

## Aléthéia

---

► Le nom grec de la vérité, comprise comme non-voilement, livre l'essence originare de la vérité par rapport à sa détermination traditionnelle comme adéquation de la chose et de l'intellect.

► Heidegger réinterprète l'allégorie de la caverne de Platon comme le conflit entre ces deux ententes de la vérité. Dans le terme grec *aléthéia* domine l'idée de voilement et la vérité est comprise comme arrachement à une occultation. Or, depuis longtemps, la vérité n'a plus ce sens ontologique, mais le sens logique d'un accord de la pensée avec son objet, qui émerge dans l'allégorie de la caverne, dont le thème n'est pas la vérité, mais la formation comme revirement de l'âme vers le monde intelligible du vrai. La conception de la vérité comme dévoilement ne disparaît pas pour autant chez Platon, car demeure l'essence litigieuse de la vérité comme arrachement à une occultation, comme lutte avec le voilement, ainsi qu'en témoigne la redescente de l'homme libéré dans la caverne donnant lieu à un combat entre les prisonniers et le libérateur. Platon considère la *paideia* comme une victoire constante à remporter sur l'occultation. Le voilement menace sans cesse le dévoilement, et la caverne est l'image d'une non-vérité originelle à partir de laquelle et contre laquelle la vérité doit se déployer. Toutefois, Platon expose une autre conception de la vérité, où le dévoilement est soumis au joug de l'idée. La chose n'apparaît plus à partir d'elle-même dans le hors retrait, son dévoilement se trouvant subordonné au dévoilement antérieur de l'idée qui en constitue la quiddité, l'essence. L'idée devient l'*a priori*, la condition du non-voilement de l'étant. Si la caverne continuait à faire signe vers la vérité comme dévoilement, l'ascension hors de la caverne fait signe vers la vérité comme exactitude. La vérité n'est plus alors un trait de l'être mais de la connaissance, le discours vrai réalisant une *homoïosis*, une similitude, qui imite la structure de la chose. On retrouve chez Aristote la même tension entre deux conceptions de la vérité, car il affirme tantôt que la vérité se trouve dans les choses, tantôt qu'elle est dans le jugement.

▮ En remontant vers l'entente matinale de la vérité, Heidegger comprend l'*aléthéia* comme unité du voilement et du dévoilement, au sens où c'est l'occultation qui garantit à l'Être son dévoilement. Or, dans un texte plus tardif, *La fin de la philosophie et la tâche de la pensée*, Heidegger affirme que la thèse d'une mutation de l'essence de la vérité, la conduisant du dévoilement à la rectitude, n'est pas tenable. Il faut concevoir l'*aléthéia* comme éclaircie d'un monde de la présence et présentation de l'étant dans la pensée et la parole, qui se manifestent dès le départ dans la perspective de l'*homoïosis* et de l'*adaequatio*, comme mise en accord de la représentation et de ce qui est présent. Dès le début de la pensée grecque, la vérité serait donc pensée en termes de conformité de la représentation et de la chose. Dès Homère, le terme *aléthès* ne se dit que des énoncés, au sens de la rectitude et confiance qu'on peut leur accorder. La vérité n'aurait donc jamais signifié le non-retrait de la chose, pas même chez les Grecs. Ceux-ci ont certes entrevu la dimension du dévoilement, mais ne l'ont jamais pensée comme telle. Heidegger ne fait donc plus référence à une origine grecque perdue, mais s'approprie le grec pour lui faire dire son impensé.

(IM.; EV.; DPV.; EC.)

## Angoisse

---

(*Angst*)

▮ Disposition fondamentale constituant un contre-mouvement par rapport à la déchéance et révélant le souci comme être du *Dasein*.

▮ S'identifiant au On et immergé dans le monde de la préoccupation, le *Dasein* déchu fuit devant lui-même, mais ne rencontre que lui-même. Transporté devant lui-même par son ouverture propre, il n'est pas confronté à un étant intramondain susceptible de lui faire

peur, mais se retrouve dans la tonalité de l'angoisse. À la différence de la peur, qui est toujours peur d'un étant intramondain, celle-ci n'a jamais affaire à un étant et ne sait pas de quoi elle s'angoisse. Le devant-quoi de l'angoisse est l'être-au-monde comme tel, de sorte que le menaçant ne se trouve nulle part et que, de manière significative, le On puisse dire que ce n'est rien. En effet, avec cette tonalité affective le *Dasein* est mis en présence du néant, car il n'en est plus rien de l'étant intramondain. Le *Dasein* émerge hors de l'étant et cette émergence n'est rien d'autre que la transcendance qui fait que l'angoisse manifeste l'être-libre, la liberté de se choisir. Le *Dasein* est ainsi isolé en un solipsisme existentiel qui, loin de le couper du monde à l'instar du solipsisme du sujet cartésien, le place devant lui-même comme être-au-monde, dévoilant son être comme être-en-avant-de-soi, souci.

▮ La fuite propre à la déchéance est fuite dans le chez-soi de la quotidienneté et devant le hors de chez soi, devant l'inquiétante étrangeté (*Unheimlichkeit*) de l'être-au-monde jeté et remis à lui-même. Il n'y a là nul pathos de l'existence et l'angoisse peut s'assortir d'une totale quiétude. Elle est en fait la seule disposition authentique, toutes les autres tonalités n'en étant que des modifications impropres. Aussi est-elle foncièrement rare. Elle s'historialise selon différentes modalités correspondant aux différentes époques de l'Être, allant de l'étonnement à l'effroi (*Erschrecken*) en passant par la mélancolie et l'ennui. Si l'étonnement est la tonalité initiale de la philosophie interrogeant l'étant quant à son être, la mélancolie est la tonalité métaphysique par excellence s'attristant de la scission du sensible et de l'intelligible et s'achevant autant dans le nihilisme actif et la joie nietzschéenne d'abolir cette séparation que dans le nihilisme passif et l'ennui. L'effroi est la modalité ultime qui saisit la pensée face à l'atonalité d'une époque, où la détresse ultime est absence de détresse et oubli de l'oubli de l'Être, propres à l'époque de la technique. Aussi rare que l'angoisse, il est la tonalité de la fin de la métaphysique éprouvant l'Être comme fond abyssal incalculable reposant sur le Néant, solidaire en ce sens de la pudeur (*Scheu*) propre à la pensée.

(ET. § 40; QM.)

## *Apeiron*

---

▮ Anaximandre affirme que l'illimité, *apeiron*, est le principe de toutes choses et que la naissance, *génésis*, et la corruption, *phthora*, des choses procèdent d'une même nécessité, car elles doivent être jugées pour leur injustice selon l'ordre du temps.

▮ Heidegger interprète la naissance et la corruption comme des modes de l'épanouissement et de l'anéantissement, s'éclaircissant à l'intérieur de la *physis*. La naissance est ce qui entre pour un temps en présence et qui est voué à l'anéantissement. Provenance et anéantissement sont ainsi le même selon une nécessité qui nous renvoie à l'*apeiron* comme *arché* de tout ce qui est. L'*apeiron* est donc la résistance opposée à toute limitation.

▮ Heidegger insiste sur le sens privatif de l'*apeiron* entrant en relation avec l'essence privative de l'*aléthéia*. L'*alpha* privatif a donc le caractère de l'*arché*, au sens où, si l'être est présence, il n'est pas simple persistance comme crispation dans la constance. Caractérisée par la *génésis*, la présence implique la finitude propre à la corruption, le surgissement ne surgissant qu'en tant qu'il s'évanouit. Cette nécessité repose sur le temps comme ce qui assigne le présent à entrer en présence pour un temps. La temporalité de l'Être est donc son déploiement fini en présence, l'entrée en présence étant ce temps qui ne dure qu'un temps. Heidegger comprend ainsi l'*apeiron* comme l'Être, l'*arché* qui empêche toute limite au sens de la présence subsistante, qu'Être et Temps appelait *Vorhandenheit*.

(CFM.; PA.)

# Athéisme

---

► La philosophie est un athéisme, dans la mesure où elle n'a rien à voir avec la foi et la religion.

► Toutefois, l'athéisme ne se ramène pas à une simple thèse spéculative niant l'existence de Dieu, qui demeure une thèse théologique. L'athéisme désigne d'abord l'attitude qui consiste à se démarquer de toute religiosité, au sens où la religion établit des liens, au sens de *religare*, alors que la philosophie se détache de ces liens, en reconduisant le *Dasein* à sa facticité.

▮ D'un point de vue ontologico-historial, l'athéisme est le destin de la métaphysique ainsi que du christianisme dans sa rencontre avec la métaphysique. Le mot de Nietzsche « Dieu est mort », loin d'exprimer un athéisme vulgaire, marque le point d'accomplissement de la métaphysique dans un nihilisme qui est inversion du platonisme, permettant alors de comprendre le christianisme comme un « platonisme pour le peuple ». Nietzsche, qui annonce la mort de Dieu, dit aussi que Dieu est mort étouffé de théologie. Corrélativement, l'époque moderne se caractérise par la dédivinisation comme figure de ce que Hölderlin appelle le « retrait du divin », dont le christianisme est l'expression ultime. De même que le paganisme suppose l'interprétation chrétienne, toute sécularisation présuppose une cléricisation, qui est elle-même le résultat d'une hellénisation de la Révélation. Plus originaire que l'opposition théisme-athéisme est alors la constitution onto-théologique de la métaphysique.

(ECM.; BP.)

## Attente-S'attendre

---

(*Erwartung-Gewärtigen*)

▮ Le s'attendre caractérise l'avenir inauthentique propre à la préoccupation du On. Il se distingue du devancement, qui caractérise l'avenir authentique.

▮ Dans la mesure où on s'attend à quelque chose, celui-ci est présenté comme un présent qui n'est pas encore. Toute attente n'est possible que sur la base d'un s'attendre qui est à la fois oublieux et présentifiant. C'est ainsi qu'un s'attendre appartient à la constitution de la peur, dont la temporalité est impropre. L'attente qui caractérise la peur est un oubli, car elle implique un égarement devant le pouvoir-être factice où l'être-au-monde se préoccupe de l'étant disponible. Celui qui prend peur s'oublie et ne s'empare d'aucune possibilité déterminée. Cet oubli est en même temps un présentifier égaré : c'est ainsi que, dans la panique, on sauve n'importe quoi en oubliant l'essentiel.

▮ Le s'attendre caractérise donc la déchéance, où le présentifier résulte de l'attendre comme attente indéterminée. Ce phénomène est particulièrement évident dans la curiosité, où le s'attendre est un présentifier sautillant donnant lieu à la distraction et à la dispersion. Le *Dasein* est alors partout et nulle part. Le plus souvent le comprendre repose sur l'attendre, car le présentifier qui s'attend et conserve constitue la manière dont le *Dasein* se reconnaît dans le monde ambiant.

(ET. § 68- 69)

# Avenir

---

## (*Zukunft*)

► L'avenir est le mode de temporalisation originaire de la temporalité. En tant qu'être-en-avant-de-soi le *Dasein* est avenant ou à-venir.

► Dans la mesure où le *Dasein* advient à soi dans sa possibilité la plus propre, le laisser advenir à soi qui soutient cette possibilité est le phénomène de l'avenir. Celui-ci ne désigne pas un maintenant qui n'est pas encore, mais la venue dans laquelle le *Dasein* advient à soi dans son pouvoir-être le plus propre comme fini. L'avenir authentique est le devancement, alors que l'avenir inauthentique est le s'attendre. La temporalité originaire se temporalise à partir du devancement, et c'est de cet avenir authentique que jaillissent l'être-été et le présent.

▮ Dans la mesure où le souci est être à la mort, le *Dasein* existe de manière finie et l'avenir authentique est lui-même fini. L'avenir est donc lié à la finitude essentielle du *Dasein* en tant qu'il est mortel. L'argument de l'infinité du temps ne peut pas être une objection contre la finitude de la temporalité originaire. En effet, la finitude de l'advenir à soi n'a pas le sens d'une cessation du temps, mais est un trait de la temporalisation. Seule la compréhension vulgaire du temps permet de perdre de vue cette finitude. Dans la mesure où la temporalité inauthentique provient de la temporalité authentique, c'est l'infinité qui dérive de la finitude essentielle et non l'inverse. Ce n'est que parce que le temps originaire est fini que le temps dérivé peut se temporaliser comme infini.

(ET. § 65)

# Bavardage

---

(*Gerede*)

► Caractérise le mode impropre du parler de l'existence déçue.

▮ De prime abord et le plus souvent le *Dasein* règle sa compréhension quotidienne sur un être-exprimé préétabli. À l'instar de la déchéance et de ses autres existentiels (curiosité, équivoque), le bavardage n'a pas un sens péjoratif. Il est le discours du On, le on-dit. Conformément à la compréhensibilité commune incluse dans le langage, le discours est compris sans qu'il soit nécessaire de s'en approprier la compréhension originare, ne se communiquant que sur le mode de ce qui est relaté et redit, organisant ainsi l'être-l'un-avec-l'autre en légitimant l'autorité du on-dit.

▮ Le discours revêt ainsi un caractère d'autorité, et au « on dit » fait également écho le « c'est écrit ». Le bavardage est aussi l'autorité du texte, de la « littérature ». Dans tous les cas, il est la possibilité de tout comprendre sans appropriation de la chose, ne relevant pas d'une volonté délibérée de tromper, mais impliquant cependant une fermeture du questionnement. Le *Dasein* ne peut s'y soustraire, et tout comprendre doit s'accomplir à partir de lui et contre lui. En ce sens, on peut aller jusqu'à dire que la métaphysique elle-même, en tant qu'oubli de l'être est une guise du bavardage.

(ET. § 35)